

## À JÉRÔME

Nous sommes réunis ce soir pour la mémoire de Jérôme Laronze, que certains n'ont pas eu la chance de connaître.

À tous ici présents, et aussi aux absents qui n'ont pas pu être là ce soir, il importe d'être le plus fidèle possible à sa mémoire, aux combats qu'il défendait, au courage dont il a fait preuve pour les mener, sans violence et sans arme.

Être le plus fidèle possible à la volonté de Jérôme de dénoncer les injustices, à son refus de compromis hypocrites, et à son intégrité, son souci constant des plus faibles, son respect des hommes, des animaux et de la nature. Des choix qui l'honorent.

Parce que ce sont les paysans qui nous font vivre, c'est grâce à leur travail que l'on se nourrit, c'est finalement à eux que l'on doit la vie, et on ne peut cautionner certains actes et certains discours, certaines méthodes, et la violence avec lesquelles ils sont appliqués.

Se taire serait odieux. Et Jérôme avait décidé de dénoncer ces abus et les absurdités, avec dignité, désireux de rompre avec le silence qui pèse sur le monde paysan, l'hypocrisie et les programmes d'aide ou de pseudo luttes...

Il dénonçait les excès d'une réglementation illisible et tyrannique, absurde à bien des égards et sans réelle efficacité pour la protection des animaux et des consommateurs — proprement indignes.

Il dénonçait les lobbies industriels, la proximité collusive des instances politiques avec la FNSEA, le prétendu contrôle des institutions et organismes technico-agricoles par les syndicats, l'absence de réels débats d'idées innovantes et de soutien à la petite paysannerie.

Incontestablement, les normes appliquées en France, calquées sur l'hygiénisme américain, poussent à l'éradication de la paysannerie traditionnelle — sans empêcher la multiplication des scandales sanitaires. Étrange mélange de déréglementation économique et de réglementation de la vie.

Avec conviction et courage, Jérôme dénonçait les responsabilités que n'assument pas les coupables d'assassinats silencieux.

Les témoignages qui nous parviennent attestent de ces violences faites aux femmes et aux hommes et l'urgence de réagir — se réunir, s'organiser, pour dénoncer et faire bouger les lignes.

Témoigner est un acte courageux, surtout lorsque ceux qui osent parler dérangent, et que l'on sait ce qui peut leur arriver après.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore les conditions réelles dans lesquelles subsistent encore les paysans en France actuellement, leurs paroles sont des sources d'information précieuses (qui éclairent diverses mesures législatives et autres).

Et Jérôme Laronze, loin de l'ignorer, résistait à ce que les chercheurs appellent à juste titre *l'ethnocide paysan*. Il était un paysan lucide et profondément humain, en quête de sens sur le devenir de notre agriculture et de ses dévoiements.

Cet homme intègre, altruiste, pacifiste, se battait sans autre arme que ses mots, ses connaissances, ses savoirs, et sa capacité de réunir les gens, pour lutter contre un système ultra normatif mis en place et maintenu pour servir un capitalisme dont les dégâts sont désastreux. La nature même de ce système est de fonctionner à la dépense incontinent et à l'autophagie.

Un contemporain, professeur de socio-anthropologie, écrit clairement : « Le paysan, autonome et respectueux de la terre, a été balayé par l'universalisme abstrait et l'individualisme « hors sol » qui accompagnent les aspirations à l'illimitation du capitalisme finissant dont l'agriculteur productiviste ou l'agro-business man constituent aujourd'hui la pathétique incarnation ».

Aujourd'hui en France, il y a moins d'un million d'agriculteurs, alors qu'ils étaient 10 millions en il y a soixante treize ans, soit moins de 3,6% de la population active. Et ce nombre est en chute libre.

Ne pas avoir conscience de cet état de fait est une chose, défendre ces politiques (agricoles, policières, hospitalières et autres) est devenu impossible au regard des vies volées, des crimes et des calomnies commises en toute impunité.

Bien que celle ou celui qui n'agit pas cultive le cauchemar, avant même de parler d'action, d'engagement, d'implication, de militantisme ou de tout autres actes, il importe de dénoncer des faits et toute les formes de violences.

Il s'agit avant tout de propos, de discours, de mots, qui peuvent être violents, parfois salvateurs.... L'information est fondamentale, de même que la solidarité ; sans quoi individualisme et isolement font la part belle à la violence de certains individus, comme à la violence d'un système.

S'interroger, écouter, comprendre, échanger, partager est impératif !

Car si la radicalité de la connerie pouvait être inoffensive, la parole serait utile et les traumatismes seraient moindres...

Frapper une femme, un homme, et c'est l'humanité toute entière qui est frappée avec eux.

Il y a 200 ans (201 ans exactement), Lamarck écrivait : « On dirait que l'homme est condamné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable ». Que l'activité des hommes puisse avoir un impact considérable et négatif sur la nature et les milieux n'est pas une nouveauté. Mais l'urgence est probablement dû au fait que « ce qui contribue à nous entraîner vers la catastrophe croît beaucoup plus rapidement que ce qui pourrait nous sauver ».

« *Mon devoir est de protéger toutes les espèces, toutes les racines vivantes que le ciel a planté dans la terre. J'ai lutté toute mon existence pour leur préservation. L'homme détruit les forêts, empoisonne les*

*océans, contamine l'air que nous respirons par des radiations. Les océans, les forêts, toutes les races d'animaux et l'homme sont les racines du ciel. Empoisonner ses racines, et l'arbre dépérira et mourra. Les étoiles s'éteindront et le ciel sera détruit. »*, Romain Gary, *Les racines du ciel*, publié le 5 octobre 1956. Ces mots auraient pu être, sans aucun doute, dits par Jérôme ; ils résument en tout cas son combat.

Les mots que Jérôme Laronze nous a laissés sont aussi forts et poignants de vérité.

Dès lors, peut-on accepter que la bureaucratie, la technocratie, les discours formatés et le mépris des « virtuoses de l'adaptation et des artisans de notre satiété » continuent ? Et que ceux qui sont censés être protégés par ces institutions disparaissent ? Peut-on accepter que tout cela perdure ?

Les violences qu'a subies et supportées Jérôme ne sont plus à démontrer. C'est bien contre ces violences qu'il avait décidé de se battre, déterminé à ne pas trahir son amour de la terre et son souci des autres.

Il n'avait pas sa langue dans sa poche et avait le verbe haut. Et ses facultés d'expression n'ont jamais rien ôté à l'humilité sans faille dont il faisait preuve.

Jérôme a eu pour seule défense ses mots, et quels mots !

Il a eut le courage de dénoncer et d'écrire la réalité, une réalité qui tue un paysan tout les deux jours en France, et ce depuis des années, en silence. Le courage de dénoncer les responsabilités des administrations, notamment face à la précarité et aux suicides.

Jérôme a écrit noir sur blanc, avec justesse et pertinence, tact et humour, talent et tendresse, l'hypocrisie, la malhonnêteté et la cruauté des responsables :

*« Si Elzéard Bouffier n'a eu qu'une existence fictive sous la plume de Giono, ils existent encore les travailleurs, les opiniâtres, les taiseux, les humbles, les enracinés qui œuvrent en communion avec leur territoire, ces paysans, ces artisans, ces soignants, ces maires, ces curés, ces institutrices, ces facteurs, ces épiciers... qui sont assassinés quotidiennement dans un crime silencieux mais très réel, lui. »*

Ensemble, nous refusons le silence auquel a été condamné Jérôme.

Ensemble, nous refusons de nous taire.

Nous n'oublions pas que Jérôme alliait habileté manuelle et curiosité intellectuelle, qu'il s'était forgé un esprit critique et s'est efforcé de toujours rester libre.

Nous n'oublierons pas combien Jérôme aimait les animaux, depuis sa plus tendre enfance, combien ces derniers l'aimaient, combien il était aimé des enfants et combien il respectait les hommes et la terre qui les nourrit.

Nous n'oublierons pas combien sa générosité était grande, sa sensibilité sans pareil, son cœur immense, et combien son humanité était belle.

Nous n'oublierons pas combien Jérôme Laronze respectait la nature, et faisait honneur aux animaux, aux hommes, et à la vie.

Nous n'oublierons pas que « la domination qui détruit la nature est la même que celle qui assujettit les hommes ».

Sarah

pour rendre hommage de Jérôme Laronze  
veillée mémorielle, le 20 février 2017